

à Victor

après ma mort

Donnerai-je

Ci sont quelques notes sur ma vie
que je confie à ta discrétion

Sans signature

Non être né à Concourt, canton d'Orbain, Oise d'après d. Cais
à la fin de l'été. Non être né à l'anné de l'anné
à la fin de l'été. Non être né à l'anné de l'anné
ma mère était la fille d'un brave & bon cultivateur. Ici comment
il se commencent, je ne pourrais, de s'en entretenir pendant les enfants,
il est plus d'ailleurs qu'aujourd'hui. Voyons en il qu'ils
marquent les. Me ai 1787, & que nous nous en, les futurs 1787 ma
mère me ont un monde. Elle est après moi dix enfants & cinq qu'on
à une fille. Et il est cette nombreuse famille, de c'était, avec
d'après la fille & épouse à me commencent de charbon d'ore qui prospère
d'un facon relative jusqu'en 1792. enfants à peine. La révolution
révolutionnaire vint à cette modestie prospérité. Non être né
paternel & d'innocence comme d'innocence, comme tel d'innocence la
révolution, d'royant avec joie d'innocence les vices abas d'innocence
régime dont d'avant en réciprocité dans sa jeunesse, tout anné
dans sa dignité d'innocence. Ses opinions le protestant naturellement
à avoir confiance les actes du gouvernement révolutionnaire. Cette
confiance de l'innocence jusqu'à assignats, d'innocence. Quand on
leur dignité, d'innocence assignats, d'innocence. Ses opinions d'innocence
en Belgique, de réciprocité le papier monnaie en assignats d'innocence
facile, pendant mon travail d'innocence d'innocence d'innocence
patrimoine d'innocence le nom d'innocence d'innocence d'innocence
dans ce temps avant d'innocence d'innocence d'innocence. En
au contraire acceptait - Et d'innocence d'innocence d'innocence
d'innocence d'innocence d'innocence - c'est d'innocence d'innocence d'innocence
en dans ses mains d'innocence d'innocence d'innocence. Il s'en a une
et ne peut guère, malgré son travail et de l'innocence d'innocence
répéter d'innocence. Mais d'innocence d'innocence d'innocence
en d'innocence d'innocence d'innocence d'innocence d'innocence
par contre qu'il se libère nous eux, avec qu'il se libère nous
fidèlement leur parole, d'innocence d'innocence d'innocence
ont continué son petit commerce, mais toujours d'innocence la fin
avec force. Voyons en il qu'il se libère nous d'innocence

Hypothèse d'un des deux enfants (le 1^{er} moment en bas âge). Notre instruction
 la même et celle d'un autre enfant. ^{Donc} malheureusement la
 négligence. Mon père avait voulu me faire entrer à l'école secondaire
 mais il était faible autant qu'il était bon; sa femme le dominait sur
 beaucoup de choses, souvent avec effet raison; dans cette circonstance
 solennelle pour moi, elle est, la bonne femme, intolérablement raisonnable et
 que je regrettais toute ma vie! J'en eus donc qu'une notion
 très étonnante dans une école primaire, d'où je sortis à 14 ans sans
 avoir rien voulu apprendre ni rien. Elle voulait que je
 fusse tailleur, j'insistai - c'était son idéal - devenir marchand de
 bonnet. J'avais un ami qui devenait fournisseur de bonnet, avait
 commencé comme ça. D'abord je devais avoir le même succès
 elle n'indiquait rien. Alors j'ai eu l'idée de faire des bonnets, mais
 l'échec est venu. J'en eus pour tout dire, mais j'ai des goûts d'élève
 ma mère le voulait ainsi. Reprenant l'idée de faire des bonnets,
 pour me faire de la satisfaction matrimoniale, on m'a fait entrer à la
 bonne prière, en qualité d'expéditionnaire. Cette décision divisa
 le monde. Pendant 2 ou 3 autres ans que j'y restais employé
 le temps s'écoula, considérable qu'en étant donné en dehors des heures
 d'absence à travailler à mon instruction, mais sans
 d'abord qu'importe. L'écrit l'on en m'a vu que j'avais
 j'avais à grand peine me procurer. Des bureaux de la prière
 je passai dans celui d'un commis aux écritures, c'était d'avancement
 je travaillais sous la coupe d'un administrateur très bien instruit
 j'en eus, en deux ans il me crut assez probablement capable de le
 suivre à l'armée en qualité de secrétaire. La guerre vint d'éclater
 de nouveau, la campagne de 1866-1867 allait commencer. Mais
 nous ne nous en rendrions pas compte. L'armée à Mayence, l'empereur
 marchait vite; mon commissaire négociait son poste qu'il entendait
 d'aller à la tête de la garnison, et pendant ce temps-là, nous devions
 nous en aller en gros convoi avant l'ouverture de la campagne
 nous le grand capitaine marchait à la tête de la garnison, les Prussiens
 le rejoignant encore à Paris, quand déjà il était sur la route de Toul.

Après avoir traversé le champ de bataille d'Henri nous rejoignîmes
 le 5^e corps de la grande armée, commandé par le maréchal Bernier.
 Mon régiment fut attaché au quartier général comme adjoint à
 l'ordonnateur en chef de ce corps. Nous suivîmes le mouvement
 de l'armée jusqu'au delà de Varsovie. En quartier d'hiver dans cette
 capitale, je me trouvais, comme on l'est à 20 ans, d'un air de jeunesse
 active & variée. Je voyais ma carrière nouvelle s'ouvrir devant moi
 sous des perspectives amples, comme s'il venait de se lever un
 aurore devenus adjoint aux commissaires. De guerre à l'âge de 25 ans.
 Dans ces temps, l'air était chargé de l'avancement rapide, les guerres
 m'apportaient les hommes rapidement, ceux qui restaient debout
 marchaient vite à leur tour. Je me voyais déjà un habit brodé
 sur les épaules, m'égaler en cela, cela chatouillait agréablement
 ma vanité de jeune homme. Mon rêve fut de comte d'Orléans.
 Quand je partis j'en avais pas encore tiré au fort par la conscription.
 On m'avait mis en mon absence, le 1^{er} mai en la main heureuse,
 il restait de l'anneau n^o 1^{er} qui me plaçait grandement en faveur
 du contingent. Mais les formes officielles furent établies
 dans vos talons de service militaire. Je le regardais d'un air
 & devais le croire. Je n'avais plus qu'une pensée, qu'un désir,
 me faire recevoir par d'un. Quel moyen employer? J'étais
 à 380 lieues, dans une position très délicate, avec la perspective
 d'un avenir honorable. Ce moyen se présenta providentiellement,
 de le saisir avec un empressement facile à concevoir.

Où tout mon apprentissage du commissariat, de 17 à 18 ans,
 j'avais joué la comédie de Société, c'est-à-dire à cette époque une
 dérivation fort gentille, & fort de l'empressement, à celle de quelques
 enroulements, très profitable pour apprendre à se tenir à
 parler distinctement, correctement. Comme comédie d'été
 ce qu'on nous jouons, formellement, dit & l'ignote. Je suis
 toujours apprenant du temps employé à ce développement. Dans
 notre troupe de Société de Société, j'y fis la connaissance

Un homme jeune encore, mais possédant beaucoup d'expérience que
nous tous, l'apassion de jouer la comédie l'avait amené par son
continuellement, en 95, 96 & années suivantes et s'étant tiré
avec entrain & ce charme d'effacement, il présidait les traditions,
d'un guide à notre inexpérience, d'une prudence affective & quand je
passais par l'armée, il continuait à faire valoir à moi & à son
bon être une à moi, le laissant seul maître d'un assy zolie
fortune & la tête d'un établissement industriel quel s'occupait pour
de garder de diriger. & Me voyant hérité du service militaire &
mon retour de mon service de service par un père & mère, il leur proposa
de me faire revenir, de me mettre promptement à mon de conduire
du futur, de m'offrir à ses affaires, de les diriger, enfin &
quand vaudrait l'âge de mon marié d'un incident la suite, de
m'offrir de son capital, de, comme il s'en flattait, je me rendrais
de sa confiance. Cette proposition m'a été faite par un comble
de la joie & d'ailleurs aucunement les observations judicieuses
de mon père qui avait voulu qu'il y eût une garantie & l'existence
de promesses verbales qui nous devaient faire, on m'offrait
de revenir au plus vite. L'attente de mon père & celle de mon
père nous amenant à Varsovie au moment où le 3e corps d'armée
allait se reporter en avant. On prévoyait une grande bataille
avec les Russes, elle eut lieu en effet à Eylau. Enfin
donc de passer la Vislule, je yivais le chemin de la France
non sans regret & l'œuvre. Me voyant, d'ailleurs, à ma famille
le présentement que je devais lui être grandement utile, me
faisant un vote solennel de me consacrer à l'ambition. Dans la la
suite a prouvé que je n'avais bien fait d'accepter ma nouvelle
position. Les événements qui suivirent se succédèrent si rapidement
(sans à peine) néanmoins nous y prîmes, à leur d'innocence
ajouté au commensurat d'innocence. J'en ai & de commensurat
d'autres le plus d'innocence, rebouyé sans feld d'innocence
foyer

Néanmoins donc reviens à l'ille. Arrive au port toujours à l'habit
Gros, je me braverment la veste de gilet de Drap de travailleur & le
tablier de l'ode l'ode du fétier, botinaux & toranant allumatoirement le
vénérable mortier à mordre. En ce temps je fus une fois au courant
du mécanisme fort simple de cette ancienne industrie lilloise. La
partie la plus difficile, celle qui dépendait le plus ont insuccès
de ce genre de fabrication, c'est la connaissance, l'échal & la
classification de la matière première, on y tenait dire des faits simples.
L'appréhension de la fabrication à la main variant de qualité & de perfection à
chaque saison & d'après le travail des ouvriers. Heureusement mon patron
possédait ce genre de connaissance qu'il m'enseignait, & c'est
par lui je devins le maître l'ouvrier. Enfin, en ce temps, par le temps
je me rendis maître de ma nouvelle profession. Mon ami peu
convenant d'augmenter sa fortune par le travail qu'il avait fait
en l'bon esprit de me confier la direction de l'affaire, il
m'y résista. D'après le mode de son père sa maison avait
grand, non de réputation fort renommée, mais en chimie qu'il
avait négligé, abandonnée à la concurrence, même grande d'après
à cette époque & surtout mon aïeul. Pâle d'après ce temps
étaient donc ^{les} moins généralement honorables; les affaires de
seulement en très grande partie par correspondance; on ne comptait
pas le comme voyageur, l'acheteur venant quelquefois
en personne; le fabricant faisait deux fois l'an un voyage
qui pouvait aller jusqu'à Lyon qui était le grand centre de commerce
des fabricants de l'industrie de France. Les affaires allaient
par la voie de l'intermédiaire des vendeurs après l'avis du fabricant;
il n'y avait pas encore comme les obligations importantes des
voyages. Je me mis donc en route & sous l'influence de
cette habitude du temps & de l'habitude m'habitua d'être
aucune maison très favorablement connue, j'en eus à mon tour

per'sent à mon d'ém qui de j'écrit par des. J'écrit
sans beaucoup de peine les affaires m'ont trop négligé
de la maison Rodant.

Le même marchand ainsi d'après le com. de l'emp. & de
s'émouvoir & j'écrit comme favorable au commerce. Quand après
deux ans, arrivèrent comme me coup d'fondre, les désastres
de l'armée en Russie. J'ai vu que j'avais échappé au sort
d'une conscription, mais d'après avoir été libéré par un sénatus-consulte
j'étais sans inquiétude, quand par un décret impérial, violant
les lois, les classes libérées de 1807, 1808 & 1809 furent appelées
au service de l'armée active. Une autre mesure ultrarévolutionnaire
dictée par l'opinion de vertige qui était impaire du grand désastre
de l'empire moderne, vint mettre le comble à l'honorable
situation de ce grand revers de fortune. Car un décret impérial
10000 jeunes gens appartenant aux classes aristocratiques, nobles
d'émancipation, ayant déjà été appelés à la conscription furent arbitrairement
désignés par les Césars pour former une garde d'honneur
(portant le drapeau). Cette mesure avait pour but d'attirer principalement
les familles de l'ancienne noblesse. Le d'écrit d'écrit, le
libérateur de l'Empire. Napoléon, Marie, Cicile Valentin D'écrit, de
concert avec les autres. Celle, m. de Brégode, comme j'ai pu le voir.
pour exécuter une portion notable de ces jeunes hommes & nobles
occupés de leur qu'attireraient ce acte de désespoir de l'Empire,
imaginaient même à exécution un moyen. C'est
d'écrit de dans & trois classes maintenant appelées, ceux de
conscription qui voulaient se faire remplacer. Le Conseil de
division refusa leur remplacement, les fit passer comme garde
d'honneur, en exemption d'être appelés à former le contingent
du département. Cette mesure extraordinairement hardie de la
part de ces autorités, prouve à quel point de désorganisation
l'administration impériale était tombée.

Thémiste mande. Pelli, noble de ville, me désigna digne comme
apte à cette honorable distinction, voyant la prudence de, à mon
nom, joindre effectivement la dissimulation à l'importance. Je résistai avec
énergie, intimidai par mes menaces, & dans mon cabinet,
le maître d'école vint me proposer de me donner, je ne craignais
de signaler dans la réputation de conseil & de conseil
l'écrit me désignant arbitraire du Dife. Mon exaspération
commença à faire impression sur moi & mon compagnon vicieux,
on s'effraya de l'exemple d'insubordination qu'il donnait; alors
le Dife & le commandant de la gendarmerie me firent sortir de
la salle du conseil & me faisant entrer dans un salon cherchèrent
à me persuader de s'avantager d'être au service avec le rang
de S. Excellence. Je voyant ma ferme résolution, de m'y opposer
& quand la opération du conseil fut terminée, on vint
me proposer un remplaçant.

J'ai donc remplacé à l'armée, j'ai vu & j'ai remplacé dans
la garde nationale mobile & je passerai le service dans la garde nationale
Sédentaire. On m'a donc marchandé & cherché, j'en suis
bien sûr que rassuré pour un prochain avenir, j'ai l'opinion
de mobiliser de nouvelles bataillons de garde nationale formés
des célibataires jusqu'à la mort. Le mariage d'aujourd'hui n'est
plus qu'un jeu, je songe donc à me marier pour toujours.

La guerre, quoique continuelle, quid me donne 22 ans avec moi
les hommes & valides & les vieux. Les jeunes filles deviennent
ce sont les filles & tout en médisant de l'Empereur, les mères de
désapprouvent, de marier avantageusement d'un donc chose facile
aux jeunes gens qu'ils ont élevés. Obscur & obscur
me fait & indirectement par de & par son & officiers &
honorables. Le père & alors infamie pour le mariage
& les reliques d'aujourd'hui m'ont.

Continuer

Je ne retiens pas cette action importante de la vie. A 25 ans
je suis, bon qu'il s'agit, on manque, on est d'une certaine manière,
qui, ~~est~~, à la fois inconnue, à une jeune personne dans
une situation de notre existence.

Non je n'étais ni d'intimité & d'amitié avec moi Jacques d'origine
M. de Charbon de par sa mère. D'abord un saffellie amie
me sentait pendant qu'elle était en prison avec son oncle d'Esquerm
mon père m'en avait souvent interdite, tenant la douceur de son
caractère, sa candeur, sa gentillesse. En contractant cette alliance
je n'en avais pas à craindre la morgue ou les fautes d'une
nouvelle famille pour la mienne, d'où je constatais de ma part
de l'indifférence, j'en avais mon brave père d'aller demander la main d'une
adulteresse. Il fut heureux de cette mission & par là même contentance
j'appris que les deux parents sont l'avis de la nouvelle, qu'ils s'en
placent à leur jeune personne. Ce mariage me fut mis en tête
par mon père, me rendant amiable amant qu'il parut et charmé
d'elle. Dans quelques semaines par mon père, je demandai
à jeter la permission de me marier avec elle. Elle me donna
qu'elle le permettait. Ce voyage de 15 lieues demandant alors toute une
grande journée. Je fus marié cinq à six fois et notre mariage
fut célébré le 28 Juillet 1813.

fédération par le 28 Juillet 1813.
 Je me rendais par un courrier de la question d'argent & mon frère
 en passant à son aise en a posé son, avait eu la description très grande
 de son port s'empêchant de la qualité de la dol qui ferait le frère Suprême
 En sorte qu'en passant par une maison j'ignorais complètement ma
 future possession de fortune. Le contrat s'est la suite de la cérémonie
 qui nous engageait à toujours. La réunion de 2 grands parents
 mon père & son accompagnant — en l'absence de son frère — mon
 mère d'instant qui avait en grande peur d'être exilée.

Oserai gamir à présent un homme pour recommandable
 et à son grand honneur en affaires et si on montre avec moi
 et à son amable, insinuant avec moi, de la confiance d'un avant
 ou un plaisir d'un insinuant de la confiance, de la confiance d'un avant

Première dans le salon de madame Jente qui occupait un grand
 hôtel de la rue de Niverny, j'étais prêt de ma fortune, mon père & mon
 oncle. & mon tonton, d'autant la, le notaire faisait lecture du contrat
 double & simple, & suivant par où de l'acte n'était l'avance, ni la dot
 stipulée. J'apprenais que mon oncle de son domaine de 1000 francs à
 sa fille. Il y avait 6 enfants, la fortune alors était de 400 mille frs
 de l'époque et c'était vrai. Il y avait donc pu dans ce genre de dot
 son enfant de 2 mille frs annuaires. Il n'en comptait rien de plus
 l'acte dans la vie privée, qu'une robe de chambre devant une question
 d'argent, dans la possession d'être en jeu, ou versé. C'est la
 fatalité de la vie que cette pensée ne traversa pas même mon esprit.
 — et ce n'est qu'à regret, d'une surprise bien compréhensible de la part
 de son entourage. M. Jente de concert avec son notaire, ne
 fit aucune mention dans le contrat de mon apport personnel.
 C'est dommage d'avoir été trompé par mon beau père de ne pas
 la rédaction de notre contrat de mariage & cette omission frauduleuse
 doit lui être imputée. Bien des années après, alors que
 mon oncle n'était plus, je demandai à J. de l'obtenir sans peine
 de ma belle-mère par une déclaration écrite que l'omission
 dans le contrat avait été soufflée devant les notaires en présence
 de la déclaration qu'ils faisaient librement.

Après avoir mon mariage, le 1^{er} août 1813, un acte de société
 fut signé entre moi & Adolphe de la Roche. L'admission d'un de nous deux
 mon apport de 1000 francs seulement de 200 mille francs
 réamortissable & malgré la disproportion avec celui de mon associé
 le bénéfice devait être partagé par moitié. On ne fit rien
 même que considérable, l'entreprise de notre ami ayant été
 désastreuse. En effet, de 1813 à 1816 la France fut soumise
 aux plus grands maux. Elle fut livrée aux famelles jacobines
 de l'époque.

à subir l'invasion de son territoire, à soutenir une lutte impuissante
contre toutes les armées de l'Europe. Vaincue au commencement
de 1814, dans ses dernières héroïques efforts, elle n'eût point été
forcée d'accepter. Elle résista à peine, qui s'est terminée par ses profondes
larmes, qu'elle se rendit à Napoléon, en acceptant son abdication,
avec la promesse de nouveaux gouvernements. Le désastre de
Waterloo vint mettre le comble à son malheur, la France fut envahie
par l'ennemi, elle eut à nourrir, à solder les innombrables armées de
la grande alliance, elle contribua même de sa main à la
guerre, l'occupation d'une grande partie de son territoire par les
puissances alliées devint affligeante pendant la guerre des
malheureux français. Et combler la mesure de nos maux
l'épouvantable disette de 1816-1817 vint nous accabler. Ce
commerce anéanti, par tant de calamités, annula la mine de
beaucoup de riches industriels, consignés forcés d'une aussi
déplorable situation. C'est donc nous faire à dessein
pour traverser sans trop de peine cette période de calamité.
Comptez, quelques milliers de francs de déficit à l'administration
de 1816, sans dévouement, de la part de Rodière à Berlin.
Ainsi, mon cher ami, il devait en se remuant laisser son
pouvoir 15 ans aux mains de 500 sans autre garantie que ma
signature & celle d'une femme. Cette confiance, qui m'était
sans doute, m'en rendait pas moins le débiteur de mon ami
& de ma reconnaissance. Je me fais un vrai plaisir
de reconnaître toute ma gratitude. Je m'engage à confier
à votre sagesse, la vieillesse et la jeunesse de mon ami
Je vous prie, alors, d'être agréé pour de garantir la confiance
qui m'est probablement par obtenu comme marque de confiance.
C'est donc fait, le bonhomme.

Annuaire d'Autom 1816, année décisive & ben grande, de souffrance
 morale & physique, je me trouvais donc seul avec un avoir
 bien modeste, à la tête d'une fabrique que par son ancienneté
 & son autorisation n'était pas sans importance. Nommé
 confesseur dans mon travail & mon activité j'ouvrais l'avenir
 avec sérénité, bien que mes charges fussent grandes. Je n'eus
 jamais d'écarts dans les principes d'ordre & de discipline, ni montra
 jamais la moindre velléité de provocation, de luxure, de volonte ou autre.
 Nous vivions très modestement, notre mobilier d'un si simple
 qu'il nous après notre mariage notre existence n'était encore digne
 de cet état. Et nous nous sommes. Je n'eus jamais l'ambition
 d'une grande fortune. Je ne suis désire, celui qui est d'insupportable
 besoin d'obtenir une somme, pour l'indépendance. Je n'ai jamais
 beaucoup d'argent, & cela, de caractère en fait pour les frais
 ou à peu près. Ainsi que de ma compagnie, dans la
 mesure de ses forces, j'étais convenablement notre jeune famille,
 j'acquiesçais avec joie, les efforts de notre honorable père
 avant de pouvoir de contracter pour subsister aux besoins de ses
 nombreux enfants, & après 42 ans, nous étions à des
 efforts pour nous lever au jour & en attendant celui d'être.
 Dieu a béni notre longue union & sans parler de ce que nous
 réservons d'amour à vivre, je lui demande en attendant la
 grace de nous le voir avec contentement des joies du
 cœur en nous mêmes & en nos enfants.

Anné 1855

111.
Ces nobles ont été écrites communément par amende
d'un sujet, en deux manières. Remerciez de la sagesse,
de la correction & granditude de l'augmente de qd de bonniers.
Grandeur, comme l'un a toujours considérablement comé
de ce que je fais. Je pourrais bien m'en vanter.
Mais neanmoins dans la crainte que la mort ne surprenne
je les mets sous enveloppe & cachette.

Souvenirs de la Vie
de mon Père.

1787

par Georges
1787



La fille d'un
Duc
et ses parents

Content donc l'entière d'une famille, conserver toute sa liberté
d'action, en dehors de l'examen de leur fortune & de leur état.
Elle a de prendre pour compagne une femme étrangère à elle.
Je croyais avoir touché le cœur d'une jeune personne amable & gracieuse.
J'avais, sans prévision, pris d'une raison de croire qu'elle m'accepterait
volontiers & gracieusement. Après mûre réflexion & bien qu'il m'en coûtât
je renonçai à ce projet d'union qui me semblait tant, & voici pourquoi.
Ce jeune homme avait pour père, un brave homme, honnête
bourgeois qui avait été pauvre & dans avoir sa part son industrie
de son, déjà à cette époque, une belle fortune, qui digne d'être considérée
comme le commun de l'homme & d'oublier assez volontiers.
Son origine, il voulait par sa fille un homme riche. Sa femme avait
une ambition au nom & égale. Je me montrai pourtant de l'affection
à la femme me haïssant avec une certaine instruction, en regard de mon âge.
Je me suis enfreint à cause de mon âge; & d'ailleurs, d'ailleurs, d'avantages
physiques. Ont été bien mûres & riches, à force de persévérance,
mais toujours & la circonstance me paraissant. Bref, je me
résignai & trouvai un cœur d'homme & d'homme. Ce jeune homme, bien mûr & bon,
épousa pourtant son grand cœur d'amour & de pitié, un homme de 40 ans
divorcé, ayant lui-même une fille comme mariée, mais riche & qui
augmenta considérablement sa fortune, tout en arrivant aux hommes
protégés. Il était jaloux & d'ailleurs; je n'ai jamais eu de lui, tout pour
qu'il fut, & d'ailleurs.

Devenir un marchand à part d'argent. L'obéissance de
l'homme & d'ailleurs d'un homme d'arrestation, l'obéissance de l'homme d'arrestation,
d'ailleurs les premiers de la famille d'arrestation. D'ailleurs, d'ailleurs,
d'ailleurs de se mettre promptement à l'œuvre pour le mariage, d'ailleurs
qui n'aurait pas le homme à son & d'ailleurs. D'ailleurs, d'ailleurs,
d'ailleurs la plus importante de la vie, demande de la réflexion & d'ailleurs
d'ailleurs de la prudence. Fort de mon caractère je me redonne tout